

CRÉTEIL

14

Février 2018



- 5** *La mosquée du vivre-ensemble*
- 10** *L'épopée du métro à Créteil*
- 13** *De l'enfouissement au déploiement : histoire d'une cathédrale*
- 16** *Les hommes des chantiers*
- 19** *Balade dans le passé du Mont-Mesly*
- 23** *Une médiathèque riche d'espérance*
- 28** *De nouvelles couleurs pour un nouveau Mont-Mesly*

SE RACONTE

Créteil en chantiers, *d'hier à aujourd'hui*

« Eh oui ! Créteil est toujours en chantier. Parce qu'il faut aménager, améliorer, entretenir. Parce que les équipements s'usent, comme les hommes, mais bien plus vite qu'eux. Une ville est un grand corps que l'on soigne, que l'on pare, dont il faut s'occuper ; et ces travaux, gêne provisoire, mais amélioration durable, sont indispensables, même si vous ne les voyez pas tous, même si vous oubliez très vite **après** comment c'était fait **avant**. »

C'est ainsi que Guy Curat, alors maire adjoint chargé de la voirie et des travaux, décrivait Créteil en 1976. Quarante ans après, Créteil, ville en mouvement, continue d'être une ville en chantiers.

Ce nouveau numéro de « Créteil se raconte » se propose de revenir sur les grands chantiers qui ont animé la ville ces dernières années. À la différence du Nouveau Créteil du Général Billotte, typique de l'urbanisation des années 1970, les édifices et rénovations récents ou en cours ont vu le jour de manière plus humaine et participative, dans un souci constant d'allier revendications des habitants et compétences municipales.



Nous irons d'abord à la rencontre de trois chantiers qui ont remodelé le visage du Nouveau Créteil. Après une visite de la mosquée Sahaba, nous emprunterons le métro jusqu'à « Créteil-Pointe-du-Lac », dernier prolongement de la ligne 8, avant de retourner à la cathédrale Notre-Dame-de-Créteil, dont le déploiement représente une petite révolution.

Nous nous baladerons ensuite aux côtés d'un ancien maçon cristolien dans le Mont-Mesly qu'il a construit. Ses récits feront ressortir le foisonnement de la vie sur les chantiers tandis que son regard sur les travaux en cours nous aidera sans doute à apprécier différemment la richesse architecturale de ce quartier.

Enfin, nous nous plongerons dans le bouillonnement architectural du Mont-Mesly en pleine rénovation. La médiathèque de l'Abbaye-Nelson Mandela nous ouvrira ses portes de verre pour nous conter son aventure, pendant qu'une habitante et deux street artistes discuteront du projet commun de fresque sur le Mur du Mont-Mesly. Au terme de ce parcours, Créteil nous apparaît comme une ville en perpétuel devenir.

Pour prolonger notre voyage à travers les chantiers cristoliens, nous consacrerons le prochain numéro à deux grandes aventures humaines que représentent la rénovation du quartier des Bleuets et celle des Petits-Prés/Sablières. Ces opérations s'accompagnent de nombreuses manifestations culturelles et artistiques qui associent étroitement les habitants à la conduite des projets. C'est une page qui se tourne dans l'histoire de la ville et qui s'exprime dans les récits de vie de ces familles.



La mosquée du vivre-ensemble



18 décembre 2008 : la toute neuve mosquée Sahaba est officiellement inaugurée. Une journée de fête qui met à l'honneur la communauté musulmane de Créteil qui a longuement bataillé pour obtenir ce superbe édifice.

(photo Jean-Michel Moglia)

« Avant la construction de la mosquée, du fait du manque de place dans les salles de prière, les gens priaient dans la rue, sous la pluie, sous la neige », se souvient gravement M. Cissé, au service culturel de la mosquée. « Les salles de prière existantes, aux Côtéaux du Sud, aux Sablières et rue Gounod, pouvaient à peine à elles trois accueillir trois cents fidèles. La





communauté musulmane de Créteil était la seule à ne pas pouvoir accueillir décemment les fidèles », conclut M. Cissé. Pire encore, à cause de la trop faible capacité d'accueil des lieux de culte obligeant les fidèles à rester dehors, la communauté souffrait de problèmes de voisinage. « Ces problèmes nous mettaient très mal à l'aise » ajoute M. Cissé, « Parce que les conflits avec les voisins sont très réprouvés par Dieu. »

Le projet de la mosquée Sahaba apparaît d'abord comme une exigence de dignité et de reconnaissance de la pratique musulmane à Créteil. Née dans la salle de prière rue Gounod, l'Union des Associations Musulmanes de Créteil (UACM) porte le projet auprès de la municipalité et organise de nombreuses réunions en amont pour sensibiliser les populations à l'idée de la mosquée.

Pour Karim Benaïssa, président de l'UACM, la construction d'une mosquée est nécessaire pour en « finir avec l'islam des caves ». La même exigence de reconnaissance dans la cité semble à l'origine de la mosquée Sahaba et du redéploiement de la cathédrale.

La municipalité tombe d'accord sur le projet et se propose de l'aider pour les parties culturelles. Elle dispose de contacts à Fès, d'où sont originaires les artisans en charge des mosaïques intérieures. Outre les salles de prières, la mosquée compte un espace d'exposition et d'artisanat, un restaurant, un salon de thé, un hammam et une librairie.

Dans le même temps, le choix de construire la mosquée en bordure du lac réhabilite l'ancien parking rue Jean Gabin, à l'époque devenu terrain vague encombré de gravillons. Il semble que le projet architectural ait satisfait la communauté musulmane et les services publics.





Effectivement, on peut se réjouir du résultat final. Située sur un « emplacement idéal », la mosquée déploie une « architecture moderne », harmonieuse, parfaitement inscrite dans le patrimoine urbain. « Nous ne voulions pas faire un calque de ce qui se fait actuellement dans le monde arabo-musulman, mais nous fondre dans la ville, à l'image des musulmans cristoliens et français. »

M. Cissé précise ainsi que la construction de la mosquée a utilisé la même pierre à graphite que le conservatoire Marcel Dadi, situé plus loin dans le même axe urbain. « Nous ne voulions pas faire de cassure dans l'environnement urbain » : pari réussi.



Peut-être même plus que réussi. Avec une fréquentation en hausse, qui atteint les trois à quatre mille personnes le vendredi, et jusqu'à sept mille les jours de fête, la mosquée Sahaba a acquis une renommée qui dépasse largement les frontières de Créteil. Les fidèles viennent de tout le département, et même du reste de la région.

Parmi les plus grandes mosquées de France, la mosquée de Créteil est aussi l'une des plus visitées, aussi bien par des organismes religieux que laïcs. « C'est presque un emblème de la ville ! », plaisante M. Cissé.





Accueillante et sans barrières, la mosquée « appelle à ce vivre-ensemble » si cher à Créteil. Les offres culturelles (cours d'arabe, soutien scolaire, découverte de la religion et de la culture musulmanes) sont ouvertes à tous, et des personnes de toutes confessions viennent se rencontrer dans cet établissement moteur de la diversité culturelle cristolienne.

Constat sans appel : la mosquée Sahaba a pleinement réussi son ambition d'être « un acteur de la ville ». Et, pourrait-on ajouter, de représenter l'un des joyaux du patrimoine urbain à Créteil.



(photos Jean-Michel Moglia)



L'épopée du métro à Créteil

Sur les murs du métro « Créteil-Préfecture », sorti de terre en 1974 le même jour que « Créteil-Université », une publicité annonçait gaiement aux passants : « Mon mari est formidable ! Je l'ai enfin décidé. Nous allons habiter à Créteil Front de Lac ».

Créteil et le métro, c'est une longue histoire d'amour.

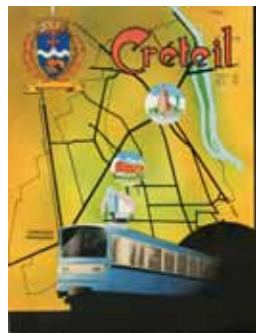


(photo Archives municipales)

Tout commence dans les années 1970. Le nouveau maire, le gaulliste Pierre Billotte, entend faire de Créteil, comme le rapporte une anecdote amusante, le « Versailles du général de Gaulle ». Avant-garde architecturale, attractivité économique, zone résidentielle dynamique, le Nouveau Créteil que mettent sur pied le général Billotte et la SEMAEC se veut un modèle pour la banlieue parisienne en plein développement. Et pour une commune de banlieue exemplaire, rien de tel que de miser sur les prolongements de la ligne 8 du métro.



D'autant plus qu'il s'agit d'une prouesse technique : avec près de onze kilomètres de rails à l'extérieur de Paris, la ligne 8 est alors, et l'est encore, celle qui s'enfonce le plus loin en banlieue. « L'Opéra à vingt minutes ! », clamaient avec emphase les publicistes sitôt la station « Créteil-l'Échat » achevée en 1973. C'est très enthousiaste, mais on sent, à lire les publications de ces années 70 capitales pour Créteil, la ferveur qui animait les habitants en entendant parler du métro.



(photo Archives municipales)

L'idée d'un dernier prolongement de la ligne 8 en direction d'Europarc, du Parc des Sports et des quartiers du Sud de Créteil n'a pu que raviver la passion cristolienne pour les transports. Le projet d'une quatrième station était déjà prévu depuis les années 70, mais le choc pétrolier de 1973 et le basculement électoral de 1977 ont sans doute contribué à repousser le lancement de travaux hypothétiques.

Alors quand plus de trente ans après les deux dernières stations, les travaux du métro se relancent en juin 2005, le concert publicitaire et médiatique reprend de plus belle !

Animé à présent par le grand projet de l'Orbival, le métro automatique en arc-de-cercle autour de Paris, le chantier de la station « Créteil-Parc des Sports », devenue entretemps « Créteil-Pointe du Lac », s'achève à la fin de l'été 2011, pour une ouverture le 8 octobre.



*« Créteil-Pointe-du-Lac »
en chantier
(photo Michel Escuriol)*





« Créteil-Pointe du Lac » en chantier
(photo Michel Escuriol)

Une fois la station terminée, la fête est dans tous les esprits.

C'est ainsi que le samedi 19 novembre 2011, les artistes de la compagnie théâtrale La Constellation jouent sur le parking de l'Échat leur spectacle *Poseurs de voies*. En mettant en scène la pose des rails toute en sons et lumières, les comédiens rendent hommage à tous les travailleurs et travailleuses qui ont fait venir le métro à Créteil.

La fièvre du métro ne semble pas prête de rechuter à Créteil.

À présent, avec les travaux du Grand Paris, c'est la station « Créteil-l'Échat » qui se trouve au centre des projecteurs.

« Créteil-l'Échat, station imaginaire », « L'Échat, horizon 2022 » : les articles consacrés à l'arrivée prochaine de la future ligne 15 retrouvent leur vigueur lyrique en imaginant tous les réaménagements possibles du quartier d'affaires dont rêvait Pierre Billotte.

De la même manière que les tours de l'Échat ont poussé avec la construction de « Créteil-l'Échat », les Choux avec « Créteil-Université » et l'Hôtel de Ville avec « Créteil-Préfecture », on peut rêver de la tour végétalisée et du toit de la station en origami proposés par l'agence d'architectes ANMA pour la prochaine station de la ligne 15. Le métro et Créteil semblent grandir ensemble.



De l'enfouissement au déploiement : histoire d'une cathédrale

Au croisement entre le Montaigut et l'Université, à l'emplacement de l'ancienne modeste Notre-Dame-de-Créteil, la cathédrale s'est déployée l'été dernier. En forme de poisson, signe des premiers chrétiens, ou de mains jointes en prière, l'édifice de bois lumineux s'inscrit harmonieusement dans le paysage urbain. « On voulait se montrer, non pas pour une histoire de concurrence, mais d'existence », m'explique Yves Mernier, photographe officiel du chantier et paroissien actif très investi chaque jour aux côtés des ouvriers. Chacune des photos qu'il me présente fait l'objet d'un commentaire passionné pour cette prouesse architecturale, qu'il estime exemplaire du renouveau de la communauté catholique de Créteil.

En agrandissant considérablement la taille et la superficie du bâtiment, le déploiement a permis de répondre aux

grandes attentes de rassemblements fédérateurs que l'évêque du Val-de-Marne, Mgr Michel Santier, anime fréquemment.

Le photographe me présente un ouvrage magnifiquement illustré : *Créteil, la cathédrale déployée*. Publié à l'occasion de l'inauguration du lieu le 20 septembre 2015, il fait le point sur les enjeux

(photo Yves Mernier)



liturgiques, pastoraux et architecturaux du déploiement. Le principal objectif de l'opération était de donner un « nouveau souffle architectural » à un lieu de culte trop petit pour les grands rassemblements religieux, organisés au Palais des sports ou au stade Duvauchelle, et dont la discrétion pouvait ne pas attirer à lui les fidèles. Sans verser dans une entreprise démesurée, le déploiement a consisté à élever un édifice plus haut et plus remarqué sur l'espace originel de la première cathédrale. Avec son arc de vitrail resplendissant, réalisé par Udo Zembok, son bois lumineux et sa composition en hémicycle, la cathédrale réussit pleinement le souhait de Michel Santier d'« accéder au beau ».

En dehors de la prouesse architecturale de magnifier sans trahir les fondations du bâtiment, le déploiement constitue une véritable petite révolution liturgique. Le renouveau de la cathédrale marque un tournant par rapport à la période précédente : prédominait alors une « théologie de l'enfouissement », une insertion humble et discrète de l'Église dans l'environnement urbain, dans la lignée des exigences de sobriété portées par Mai 68. « À l'image d'un diocèse

né pauvre, je désirais que l'église naisse d'abord dans le cœur des hommes et des femmes », expliquait en son temps Mgr Robert de Provençères, le premier évêque du Val-de-Marne.

La forme initiale de Notre-Dame-de-Cré-

Messe de la croix glorieuse à la cathédrale (photo Yves Mernier)



teil, devenue cathédrale en 1987, correspondait à cet idéal des « premiers chrétiens dans leurs maisons familiales », dit encore Yves Mernier, lui-même animé par le renouveau catholique issu de l'après-Concile Vatican II (1962-1965). La cathédrale déployée reprend le message de l'Apocalypse, message d'espérance pour l'encouragement des chrétiens persécutés. La « nouvelle pastorale » trouve son symbole dans la sculpture *Notre-Dame-de-Créteil* de l'artiste contemporaine Françoise Bissara. Une Vierge de bronze tient dans ses bras le Christ Enfant, faisant écho au passage de l'Apocalypse où Marie terrasse le dragon, emblème du Mal. La sculpture témoigne du « nouvel élan missionnaire » dont l'Église du Val-de-Marne se veut animée.



La cathédrale éphémère installée pendant le chantier (photo Yves Mernier)

Cette visibilité nouvelle de la cathédrale n'est pas étrangère à la construction de la mosquée Sahaba, premier édifice religieux aussi monumental dans le Nouveau Créteil, situé sur le lieu prestigieux des rives du lac.

À l'inauguration de la mosquée se trouvaient conjointement l'Évêque Michel Santier et le grand Rabbín de Créteil. « L'idée de la cathédrale a mûri à cette occasion », glisse Yves Mernier. « L'Église devait être plus présente, plus visible, et, à l'image de la ville, offrir un meilleur vivre-ensemble. »

Peut-être est-ce là l'une des clefs du vivre-ensemble cristolien. Il ne s'agit pas d'un principe abstrait appliqué de manière systématique, mais bien d'un élan dynamique, d'une émulation féconde et mutuelle de toutes les communautés de la ville, aussi bien culturelles que cultureelles, qui, chacune à leur tour, apportent leur pierre à l'édifice commun.



Les hommes des chantiers

Deux piliers, plantés au milieu d'un terrain de sable, attendent que la voûte de la cathédrale se déploie au-dessus. Quelque chose de la ruine antique dans ce paysage de chantier.

« On dirait Pompéi régénérée ! », dit en riant Yves Mernier, photographe officiel du chantier de la nouvelle cathédrale.

Mais Pompéi ne se régénère pas d'elle-même. À côté d'une série de photos sur les éléments architecturaux qui se mettent lentement en place, le photographe me présente une série intitulée « Artisans ouvriers ». Juste appellation pour qualifier ces femmes et ces hommes qui s'investissent corps et âme dans la construction d'un nouvel édifice.

Dans ces photos, on voit l'être humain à la fois en lutte et en symbiose avec des forces qui le dépassent, et qu'il arrive pourtant à encadrer dans une forme architecturale de toute beauté.

(photo Yves Mernier)



« Ce sont les tours de Babel modernes », glisse Yves Mernier. À l'image de l'épisode biblique, les chantiers représentent de formidables espaces de diversité humaine.

Femmes et hommes de toutes origines se mêlent pour travailler ensemble un projet commun.

Rassemblés par équipes de dix personnes, les travailleurs du bâtiment



forment un bloc humain plus solide que le béton. « On essayait de se parler comme on pouvait », s’amuse Antonio Sebastiani. Ancien maçon sur les chantiers Astaldi du Mont-Mesly, il se souvient de ses camarades italiens, espagnols, portugais, algériens...

« Des gens de toutes qualités ! » Par-delà les différences de langues, vite résolues par l’usage d’un français standard, ces ouvriers possédaient une même passion de la construction, un même amour de leur travail, qu’ils considéraient peut-être comme de véritables œuvres d’art, du moins des ouvrages d’artisans.

Lorsqu’il regarde les bâtiments qu’il a construits, les yeux brillants de fierté d’Antonio Sebastiani sont le témoignage encore vivace de cette ardeur ancienne.

Sur les chantiers, la vie et la mort cohabitent. « Des blessés, y en avait tout le temps, c’était le travail », se rappelle-t-il douloureusement. Lui-même sait très bien de quoi il parle. En 1980, sur un chantier à Courbevoie, il chute d’une échelle de quatre mètres de haut un jour de pluie. En résulte deux ans de paralysie. Plus jamais de chantier. Il se reconvertisse alors, sur les conseils de sa famille, dans les services techniques de la ville de Créteil, où il poursuit sa longue carrière.



Antonio Sebastiani (le troisième en partant de la gauche), et ses amis sur un chantier au Mont-Mesly (photo famille Sebastiani)





(photo Yves Mernier)

Sur l'une des photos d'Yves Mernier, désaxée, un ouvrier pourrait sembler déstabilisé par une vague d'eau et de sel. Mais l'homme continue sa marche, sachant très bien que cette puissance naturelle n'est qu'une évacuation des eaux maîtrisée au sein du chantier.

On pourrait voir en cet homme un emblème du travail des chantiers. Malgré tous les dangers, malgré toutes les forces qui s'exercent continûment sur eux, les travailleurs poursuivent leur ouvrage. Courage et passion animent leurs gestes minutieux. Antonio Sebastiani se souvient bien des plaques de deux mètres de hauteur que deux hommes soulevaient le long des murs pour couler le béton. Il s'étonne de me voir surpris par cet exploit physique quotidien. Le plaisir de la maçonnerie devait soulever bien des poids.

De nos jours, les tours du Mont-Mesly paraissent bien usées. Nous avons creusé la distance avec le béton de l'après-guerre, et nous voulons réhabiliter le quartier. Et pourtant, sous ce béton qui semble hostile à la vie, se cachent des histoires singulières, des récits d'existences humaines. Peut-être les récents chantiers du Mont-Mesly exhumeront la chaude odeur d'humanité qui y est enfouie.



Balade dans le passé du Mont-Mesly

Antonio Sebastiani, 86 ans, marche d'un pas rapide à travers des rues qu'il connaît par cœur. Nous sommes devant le 2, rue des Clavisis. « C'est le premier immeuble que j'ai construit à mon arrivée en France », me confie-t-il avec une pointe de fierté dans la voix.

Descendant la rue de Brie, où cet ancien maçon a bâti le foyer familial tant mérité à partir de 1966, nous remontons à travers le temps. Les couleurs des murs, les arbres, les voitures, les gens ont changé, mais l'ouvrier à la retraite connaît le cœur de ces immeubles où il s'est investi corps et âme durant leur chantier.



*Antonio Sebastiani
(au premier rang à droite)
et ses amis sur un chantier
au Mont-Mesly
(photo famille Sebastiani)*



Arrivés au croisement de l'avenue Casalis, Antonio Sebastiani me présente l'école Savignat, le gymnase Casalis et les petits commerces au bas de la route, sur lesquels il a travaillé respectivement en 1957, 1965 et 1968.

Le petit homme tend son bras musclé vers l'Ouest, derrière la ligne de crête. « Avec Astaldi, on a construit tous les immeubles d'ici jusqu'à Carrefour ! »

Astaldi, où Antonio Sebastiani travaille de 1957 à 1980, a grandement contribué à l'édification du quartier du Mont-Mesly dans les années 1950-1960. Spécialisée dans les constructions de béton, l'entreprise a mis sur pied tout un ensemble résidentiel à portée des ménages aux faibles revenus de l'après-guerre. Grâce à tous les chantiers qu'elle menait à Créteil et en Île-de-France, Astaldi a longtemps favorisé l'immigration d'ouvriers italiens, bientôt suivis par leurs familles, mais aussi espagnols, portugais, algériens...

Dont Antonio Sebastiani, parti de sa terre natale de Poggio-Picenze dans les montagnes des Abruzzes pour chercher du travail en France.

Quand il revoit les édifices qui portent une partie de lui-même, l'ancien paysan ne peut s'empêcher de sourire. « Évidemment que j'en suis content ! ». Mais le sourire se dissipe, lorsqu'il montre les immeubles côté gauche de l'avenue Casalis, à partir du 41. « Ils les ont détruits il y a cinq ou six ans. » Déjà, en face de l'école Albert Camus, un terrain vague aux allures de champ de ruines se tient à la place de l'ancien immeuble rue Henri Martret. « On y avait travaillé trois mois en 62, c'était un gros chantier. Ça faisait cinquante ans que c'était en ville, et maintenant ils les détruisent... ». Mais Antonio Sebastiani ne se laisse pas abattre par la nostalgie. Il s'enthousiasme devant les





murs mieux isolés et les couleurs vives qu'arborent les façades d'immeubles récemment repeintes. « C'est joli, c'est du bon travail », reconnaît-il de son œil d'artisan.

(photo Archives municipales)

Sa fierté atteint des sommets place de l'Abbaye. Il me désigne les quatre tours qui bordent la place, construites en 1968 : « Ça, c'est encore nous ! Les plus hautes tours du quartier ! » Et de l'autre côté, l'immeuble qui jouxte la salle des fêtes Georges Duhamel, à la construction de laquelle il a aussi participé : « Un jour, ma femme était au travail toute la journée, alors j'ai dû garder ma fille sur le chantier. J'ai demandé à mon chef si je pouvais, et il m'a dit : " Pas de problèmes ! " » Je regarde cette tour verticale et j'imagine une petite fille jouant au milieu d'un chantier.



La pluie et la grêle interrompent notre balade. Nous nous abritons sous les galeries de l'allée du Commerce. « Encore nous, ça ! », dit-il en riant du toit de béton qui nous protège. Et sous l'abri qu'il nous a bâti cinquante ans plus tôt, il raconte le reste de ses ouvrages : l'église Saint-Michel, le marché couvert du Mont-Mesly, les cantonnements en face du château d'eau où vivaient les ouvriers d'Astaldi, les résidences de la rue de Mesly, où l'entreprise s'est barricadée en 1968 pour éviter que des grévistes ne viennent perturber les chantiers... J'entends dans sa voix au fort accent italien le témoignage d'une épopée moderne, le geste artisanal antique et contemporain de faire sortir des terrains vagues une cité résidentielle pour y loger les plus pauvres.

Je suis l'histoire des Trentes Glorieuses, vues d'en bas. Et nous revoions toute cette époque enfiévrée de chantiers, non pas révolue, mais, au vu de tous les chantiers de rénovation actuels, retrouver un nouveau souffle.



(photo Archives municipales)



Une médiathèque riche d'espérance



« Le projet d'insertion n'est pas terminée », confie une bibliothécaire pour résumer l'état actuel de la médiathèque de l'Abbaye-Nelson Mandela.

(photo Michel Escurial)

Inaugurée le 24 juin 2014, la médiathèque multiplie les services pour s'insérer au mieux dans son quartier, dont elle constitue l'un des points de repère.

« Il fallait s'implanter dans ce quartier avec un geste architectural fort », disait déjà M. Laurent Cathala dans une vidéo de présentation en septembre 2014.





Jean Chabanne, l'architecte, résume les ambitions du projet : « Toute la conception a été basée sur l'ouverture à la ville ». Le travail de la lumière, de la transparence des verres et de l'acoustique a pour but à ses yeux de favoriser un « métissage des savoirs ». « La culture n'est pas une forteresse », conclut-il avec fermeté.

Des propos que rejoint le député-maire, évoquant le rôle moteur d'animation culturelle du quartier que doit remplir la nouvelle médiathèque : « Il faut montrer qu'un équipement culturel implanté dans un milieu populaire peut aussi remplir sa mission ». Cependant, au-delà des intentions d'origine, les bibliothécaires notent quelques difficultés d'implantation de la médiathèque. Tout d'abord, la centralisation des documents





a rompu avec la « culture de bibliothèques de quartier » à laquelle s'était habitué un public nombreux et varié. Le geste architectural n'a pas suffi à capter tous les publics précédents, éclatés dans la ville. La distance géographique réduit en effet les possibilités d'une culture de proximité à l'échelle communale, d'autant que le maintien de deux bibliothèques aux Bleuets et à la Croix-des-Mêches ainsi que d'un relais au Village invitent les habitants éloignés du Mont-Mesly à rester fidèles à leur bibliothèque.

(photos Michel Escuriol)

En outre, cette distance géographique se double d'un service de transports en commun peu commode. Situé de l'autre côté de la place de l'Abbaye, l'arrêt de bus « Émouleuses » ne dessert que le dos de la médiathèque, peu propice à capter les



passants. Paradoxalement, les bibliothécaires avouent que « La médiathèque n'est pas suffisamment visible » à l'échelle de la ville. Cependant, elles ne baissent pas les bras. Le projet de l'Agence Nationale de la Rénovation Urbaine (ANRU) et la réforme territoriale avec la création du Territoire 11 offrent de nouvelles perspectives pour cette « Aventure assez incroyable ». L'ANRU prévoit en effet une ouverture vers le centre-ville, avec peut-être l'idée de développer un mail entre l'Abbaye et l'église Saint-Christophe, mail sur lequel pourrait circuler le futur Est-TVM.

Le désenclavement du quartier par les transports en commun et la création du territoire « Grand Paris Sud Est Avenir » pourraient attirer de nouveaux publics à la médiathèque. Par effet de ricochet, nos bibliothécaires espèrent que son développement fera de la place de l'Abbaye un lieu d'échanges convivial, et réciproquement.

Les services proposés manifestent la volonté forte de s'insérer dans le tissu social du quartier. Appelée à jouer un rôle majeur dans la rénovation actuelle du Mont-Mesly, la médiathèque se veut dynamique et multiplie les activités auprès des habitants : soutien scolaire, partenariats avec des associations locales, recrutements de nombreux stagiaires, écrivain en résidence (Bruno Doucey l'an dernier), concerts à l'auditorium...

« Nous sommes en pleine gestation de l'équipement », lance une bibliothécaire. À tâtons, expériences après expériences, la médiathèque se fraie peu à peu sa place dans le paysage culturel du Mont-Mesly et de Créteil.

Et, dans ce nouveau laboratoire du vivre-ensemble cristolien, se confirme lentement mais sûrement l'adage de Nelson Mandela, inscrit sur les murs : « L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde. » Une chose est certaine : la médiathèque a changé son quartier.





(photos Michel Escorial)



Des nouvelles couleurs pour un nouveau Mont-Mesly



Le « street-art, vous connaissez ? Ces fresques colorées que l'on rencontre en ville, sur un mur, une palissade, le long du métro ou de l'autoroute. Depuis 2016, Créteil invite des artistes d'art urbain à composer des tableaux éphémères en ville. Démarche originale : au lieu d'être peintes en douce, ces fresques sont élaborées en y associant les habitants du quartier, et leur inauguration est une véritable fête collective.



(photos Michel Escorial)



Au Mont-Mesly, et plus précisément sur la pelouse des Emouleuses, près de la rue Henri Barbusse, une première fresque a été réalisée en mai 2016, par Henry Hang et Nubz, tout près de l'immeuble où une immense œuvre murale a longtemps rappelé « les années rock » du quartier.

Sur trente-sept mètres de long, les deux artistes se sont inspiré des propositions des habitants (motifs, thèmes, couleurs) pour réaliser leur mur. Ils ont ensuite animé un atelier pour les enfants, à la maison de la Solidarité, recueillant dessins et calligraphies pour le mur.

Au final, le long de celui-ci, bulles de savon, baskets, lettres calligraphiées, oiseau multicolore, ligne d'horizon avec des immeubles en arrière-plan ou encore un éléphant se sont entrelacés de manière harmonieuse dans un flux de couleurs dynamique. Le soir de l'inauguration, c'était la fête.

L'expérience se renouvelle cette année avec la réalisation de deux œuvres : l'une qui remplace la précédente sur le mur, et l'autre au verso du mur.

Deux nouveaux artistes ont été sélectionnés : Ernesto Novo et Skio, autour de deux projets différents.

« ENSEMBLE » : sur trente-sept mètres de long, Ernesto Novo a peint le mot « ENSEMBLE » et a inséré, entre les lettres du mot, les visages de neuf habitants du quartier, ravis de retrouver leur portrait sur le mur. Des groupes d'enfants de la Maison de la Solidarité et du Conseil Municipal des Enfants ont enrichi la fresque avec des mots-clés et des visuels travaillés en amont en ateliers.

« LA VIE EN COULEURS » : de l'autre côté du mur, Skio a choisi, sur un fond de lettrage « CRETEIL », de faire apparaître des silhouettes de personnages jouant et souriant, avec des touches de couleurs et de mouvements faisant référence





à l'art du graffiti. Des groupes d'enfants du Centre socio-culturel Kennedy et du centre d'accueil de loisirs Casalis ont participé à cette fresque en inscrivant des expressions et des motifs préparés en ateliers avec l'artiste.

La rénovation du quartier semble avoir trouvé un prolongement artistique dans ce projet collectif au long cours. Comme si le nouveau Mur du Mont-Mesly dessinait le visage d'un avenir commun.



La création des recueils « Créteil se raconte » est née de l'opération « Créteil se raconte » initiée par les Bibliothèques de Créteil en 1999 et 2000, en collaboration avec de nombreux partenaires.

« Créteil se raconte » remercie chaleureusement
Karim Benaïssa, Mosieur Cissé, Henry Hang, Yves Mernier,
Laurence Naudet, Nubz, Antonio Sébastiani,
et les bibliothécaires de la médiathèque de l'Abbaye / Nelson Mandela
pour leur aimable contribution à ce numéro
ainsi que les services municipaux qui ont contribué à la réalisation du recueil.

La collection complète des numéros de « Créteil se raconte »
est disponible sur le site internet de la Ville à partir du lien suivant :
<http://www.ville-creteil.fr/documents-et-lieux-ressources>

Si vous voulez vous aussi apporter votre témoignage,
n'hésitez pas à nous contacter..

« CRÉTEIL SE RACONTE »

Direction de la Culture :
Hôtel de Ville - Place Salvador Allende - 94010 Créteil Cedex
Téléphone : 01 58 43 38 15
ou : 01 58 43 38 01
E-mail : christiane.belert@ville-creteil.fr



Réalisation : Direction de la Culture

Rédaction : Maxime Lerolle

Mise en page et Impression : Imprimerie Municipale